

Luciano Erba

Un parcours

*Poèmes traduits de l'italien par Gérard Cartier,
révision par Elena Luchetti*

Luciano Erba, né à Milan en 1922 et mort en août dernier, est l'un des poètes italiens importants de la seconde moitié du dernier siècle. Il n'a publié qu'une dizaine de recueils, dont deux seulement ont été traduits en français : *L'hippopotame* (Verdier, 1992), précédé d'un beau salut de Philippe Jaccottet, et *Sur la terre du milieu* (Comp'Act, 2003). Il a lui-même œuvré, par ses traductions, à faire connaître la poésie française en Italie. Les poèmes qui suivent, choisis par Giacomo Cerrai et inédits en français, couvrent toute sa période d'écriture (à l'exception des deux recueils cités ci-dessus). GC

Gli ireos gialli

*I ragazzi partiti al mattino
di giugno quando l'aria sotto i platani
sembra dentro rinchiudere un'altra aria
i ragazzi partiti alla pesca
con un'unica lenza ma muniti
di un panier ciascuno a bandoliera
in silenzio ora siedono sul filobus
avviato veloce al capolinea
e il sogno rifanno che Milano
abbia azzurre vallate oltre il Castello
dove saltino i pesci nei torrenti.
Sui prati rimane un po' di nebbia
la tinca nella sua buca di fango
ricomincia a dormire. Mattiniera
la carpa perlustra attorno ai bordi
di un tranquillo canale. La carpa
è astuta e non abbozza mai.
I pescatori non avranno fortuna. Ma
risalendo i canali e le roggie,
di prato in prato, di filare in filare,
arriveranno i ragazzi dove è fitta
la verzura dei fossi, dove gialli
sono i fiori degli ireos e come spade
le foglie tagliano fresche correnti
sotto l'ombra dei salici.
Arriveranno fino ai fiori lontani
i pescatori senza ventura
i ragazzi in gita nella pianura!*

(Il male minore, 1960)

Les iris jaunes

Les enfants partis au matin
de juin quand l'air sous les platanes
semble en lui renfermer un autre air
les enfants partis à la pêche
avec une seule ligne mais munis
d'un panier chacun en bandoulière
en silence à présent sont assis dans le trolley
qui file vers le terminus
et ce songe refont que Milan
a des vallées bleues au-delà du Château
où dans les torrents sautent les poissons.
Sur les prés reste un peu de brouillard
la tanche dans son trou de fange
se remet à dormir. Matinale
la carpe furette le long des bords
d'un canal tranquille. La carpe
est rusée et jamais ne mord.
Les pêcheurs n'auront pas de chance. Mais
remontant canaux et rigoles,
de pré en pré, de haie en haie,
les enfants atteindront où dense
est la végétation des fossés, jaunes
les fleurs des iris et comme des épées
les feuilles taillent de frais courants
sous l'ombre des saules.
Ils atteindront les fleurs lointaines
les pêcheurs malchanceux
les enfants en vadrouille dans la plaine !

(Le moindre mal, 1960)

Lombardo-Veneto

*Le donne
al capoluogo scese a servire
in locande di lungofiume
(è un fiume verde scorre tra i sassi
sotto lunghi balconi di legno)
le donne un tempo brave come i preti
nell'andare in cerca di funghi
con passi segreti sulla montagna
ora spolverano i vetri viola e gialli
sulla veranda, le teste di capriolo e
un tavolino da gioco nel vestibolo
sapevano del cielo stellato
stanotte a un abbaiano di cani
all'alba già preparavano il bagno
a un viaggiatore, di legno di castagno
era il fumo entrato nel sopralco
ridevano e che odore di bosco!
Ricordo che ho letto su un giornale
che le donne quaggiù sono le vittime
della rivoluzione industriale.*

(Il male minore, 1960)

Lombardie-Vénétie¹

Les femmes
au chef-lieu descendues pour servir
dans les hôtels de la rive
(c'est un fleuve vert courant dans les cailloux
sous de longs balcons de bois)
les femmes jadis habiles comme les prêtres
pour chercher les champignons
à pas secrets dans la montagne
nettoient à présent les carreaux violets et jaunes
de la véranda, les têtes de chevreuils et
une table de jeu dans le vestibule
elles savaient le ciel étoilé
cette nuit à l'aboïement d'un chien
à l'aube apprêtaient déjà la salle d'eau
pour un voyageur, de bois de châtaignier
était la fumée filtrant dans la soupente
elles riaient et cette odeur de forêt !
Je me souviens avoir lu sur un journal
que les femmes ici-bas sont les victimes
de la révolution industrielle.

(Le moindre mal, 1960)

Tabula rasa ?

*È sera qualunque
traversata da tram semivuoti
in corsa a dissetarsi di vento.
Mi vedi avanzare come sai
nei quartieri senza ricordo?
Ho una cravatta crema, un vecchio peso
di desideri
attendo solo la morte
di ogni cosa che doveva toccarmi.*

(Il male minore, 1960)

Table rase ?

C'est un soir ordinaire
traversé de trams à moitié vides
courant se désaltérer de vent.
Me vois-tu m'avancer comme tu le sais
dans ces quartiers sans souvenirs ?
J'ai une cravate crème, un vieux poids
de désirs
j'attends seulement la mort
de tout ce qui devait me toucher.

(Le moindre mal, 1960)

Caino e le spine

*Era mattina, erano le tre
quell'aria non aveva coscienza.
Ti offrivi al primo fresco e
perché? cani da guardia, ore, perché?
perché te stesso?
La ghiaia in strada si faceva chiara
la fontana rideva tra i bossi*

Caïn et les épines²

C'était le matin, vers les trois heures
l'air était privé de conscience.
Tu t'offrais aux premières fraîcheurs et
pourquoi ? les chiens de garde, les heures, pourquoi ?
et pourquoi toi ?
Le gravier sur la route s'éclaircissait

*intorno erano cose molto femmine
disinvolte ad esistere.
Passavi il filo spinato
senza scarpe rientravi al convento.*

(Il male minore, 1960)

Vanitas varietatum

*Io talvolta mi chiedo
se la terra è la terra
e se queste tra i viali del parco
sono proprio le madri.
Perché passano una mano guantata
sul dorso di cani fedeli?
perché bambini scozzesi
spiano dietro gli alberi
qualcuno, scolaro o soldato
che ora apre un cartoccio
di torrone o di zucchero filato?
Ottobre è rosso e scende dai monti
di villa in villa
e di castagno in castagno
si stringe ai mantelli
accarezza il tricolore sul bungalow
nel giorno che i bersaglieri
entrano ancora a Trieste.
Tutto è dunque morbido sotto gli alberi
presso le madri e i loro mantelli aranciati
la terra, la terra e ogni pena d'amore
esiste altra pena?
sono di là dai cancelli: così le Furie
e le opere non finite.*

*Ma queste non sono le madri
io lo so, sono i cervi in attesa.*

(Il male minore, 1960)

Gli anni quaranta

*Sembrava tutto possibile
lasciarsi dietro le curve
con un supremo colpo di freno
galoppare in piedi sulla sella
altre superbe cose
più nobili prospere cose*

la fontaine riait entre les buis
il y avait alentour des choses très femelles
à l'existence désinvolte.
Tu passais le fil barbelé
rentrais au couvent sans chaussures.

(Le moindre mal, 1960)

Vanitas varietatum

Parfois je me demande
si la terre est la terre
et si parmi les allées du parc
ce sont vraiment les mères.
Pourquoi passent-elles une main gantée
sur le dos des chiens fidèles ?
Pourquoi des enfants écossais
épient-ils derrière les arbres
quelqu'un, élève ou soldat
qui ouvre à présent l'emballage
d'un nougat ou d'une barbe à papa ?
Octobre est rouge et descend des monts
de villa en villa
et de châtaignier en châtaignier
se serre contre les manteaux
caresse le drapeau sur le bungalow
ce jour où les tirailleurs
entrent encore à Trieste.
Tout n'est donc que douceur sous les arbres
près des mères et de leurs manteaux orange
la terre, la terre et toutes les peines d'amour
existe-t-il d'autres peines ?
sont au-delà des grilles : de même les Furies
et les œuvres non finies.

Mais ce ne sont pas les mères
je le sais, ce sont les cerfs en attente.

(Le moindre mal, 1960)

Les années quarante

Tout semblait possible
avalier les virages
avec un coup de frein suprême
galoper debout sur la selle
et tant de splendides choses

*apparivano all'altezza degli occhi.
Ora gli anni volgono veloci
per cieli senza presagi
ti svegli da azzurre trapunte
in una stanza di mobili a specchiera
studi le coincidenze dei treni
passi una soglia fiorita di salvia rossa
leggi « Salve » sullo zerbino
poi esci in maniche di camicia
ad agitare l'insalata nel tovagliolo.
La linea della vita
deriva tace s'impunta
scavalca sfilata
tra i pallidi monti degli dei.*

(Il prato più verde, 1977)

Le giovani coppie

*Le giovani coppie del dopoguerra
pranzavano in spazi triangolari
in appartamenti vicini alla fiera
i vetri avevano cerchi alle tendine
i mobili erano lineari, con pochi libri
l'invitato che aveva portato del chianti
bevevamo in bicchieri di vetro verde
era il primo siciliano della mia vita
noi eravamo il suo modello di sviluppo.*

(Il prato più verde, 1977)

Autunnale

*Seduto sulla panchina di un parco
di una città popolosa
di operai senza rivoluzione
come quando in Crimea
come quando al tramonto
non mi va più di partire
resto in uno squarcio di giallo
di un viale ghiaioso
ma chi passa si accorge
di questo odore di fuochi lontani?*

(L'ipotesi circense, 1995)

plus nobles plus favorables
se montraient à la hauteur des yeux.
Maintenant les années tournent rapides
dans des ciels sans présages
tu t'éveilles de bleus édretons
dans une pièce aux meubles à miroirs
tu étudies les correspondances des trains
passes un seuil fleuri de sauge rouge
tu lis « Salut » sur le paillason
puis sors en bras de chemise
secouer la salade dans le torchon.
La ligne de vie
dérive se tait bute
saute défile
entre les pâles monts des dieux.

(Le pré le plus vert, 1977)

Les jeunes couples

Les jeunes couples de l'après-guerre
déjeunaient dans des espaces triangulaires
dans des appartements proches de la foire
les fenêtres avaient des cercles aux rideaux
les meubles étaient linéaires, avec peu de livres
l'invité qui avait apporté le chianti
nous buvions dans des verres teintés de vert
était le premier sicilien de ma vie
nous étions son modèle de développement.

(Le pré le plus vert, 1977)

Automnal

Assis sur le banc d'un parc
d'une cité populeuse
d'ouvriers sans révolution
comme lorsqu'en Crimée³
comme lorsqu'au crépuscule
je ne me sens plus de partir
je reste dans une trouée de jaune
sur une allée de graviers
mais qui passe remarque-t-il
cette odeur de feux lointains ?

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Exodus

*Tra spigoli e sporgenze
in alpe o in appennino
a caccia di riflessi
perseguo altro cammino
il sonno tra due rocce
di un uomo affaticato
al valico tra i denti
la lingua rallentata
pareti di durezza,
elleboro, attraverso
più nero del mantello
più largo del cappello
intonaci rosati
lunghe paesi
di donne che al mattino
sorreggono le scale
agli uomini del fiume
che salgono sui tetti.*

(L'ipotesi circense, 1995)

L'acquerello

*Catecati Catunza Caterina
che figlia sei? bravo chi l'indovina.*

*Per caso guardavo il tuo acquerello
nella stanza che dà sulla terrazza
ma il vetro non rifletteva che il maltempo
soltanto foglie e nuvole al vento
(e le tre ciglia di smeraldo, roseaux?).*

*Padre amoroso che presti i tuoi sogni
le figlie vanno lungo le stagioni.*

(L'ipotesi circense, 1995)

Verticale

*E se tu fossi tenuto
in osservazione dal gran Ricercatore
che volesse vedere
come si comportano
le sue creature messe in situazioni
imprevedibili perfino per lui
che sa tutto per definizione?*

(L'ipotesi circense, 1995)

Exodus

Entre arêtes et éperons
dans les Alpes ou les Apennins
à la chasse aux reflets
je poursuis un autre chemin
le sommeil entre deux rochers
d'un homme fatigué
au col entre les dents
la langue ralentie
parois de dureté,
hellébore, je traverse
plus noir que le manteau
plus large que le chapeau
crépis rosés
très longs villages
où des femmes le matin
soutiennent les échelles
pour les hommes du fleuve
qui montent sur les toits.

(L'hypothèse du cirque, 1995)

L'aquarelle

Catecati Catunza Caterina
quelle fille es-tu ? bien malin qui le devine.

Je regardais par hasard ton aquarelle
dans la pièce qui donne sur la terrasse
mais la vitre ne reflétait que le mauvais temps
feuilles seulement et nuages au vent
(et ces trois cils d'émeraude, *roseaux* ?).

Père amoureux toi qui prêtes tes songes
les filles s'en vont le long des saisons.

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Vertical

Et si tu étais maintenu
sous observation par le grand Chercheur
qui désirerait voir
comment se comportent
ses créatures dans des situations
imprévisibles même par lui
qui sait tout par définition ?

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Orizzontale

*Ci sarà anche quella nel mio altrove
la montagna di fronte nella luce
il tramonto era dietro valli ad epsilon
mi appoggiavo a una costa di monte
io, grande come quel monte.*

(L'ipotesi circense, 1995)

L'ipotesi circense

*Ma dove siete Rosencrantz e Guildenstern?
dove pause, entractes, ore vuote?
particelle del nulla
se foste voi
a possedere la lampada di Aladino
se figuraste
la morte dalle labbra opache
quella sul viottolo d'erba ingiallita
dello sguardo dai vetri: una spallata,
ma la posta non è appena arrivata?*

*Comparsa, interludi insignificanti
forse è grazie a voi
che non cade il Funambolo.*

(L'ipotesi circense, 1995)

**Rincorrendo Vittorio S.
sulla strada di Zenna**

*I vecchi il fischio del treno
lontano in corsa nella pianura
lo credevano un segno di maltempo
se passava una nuvola sul sole
ecco, dicevano, s'annuvola il Signore.
Io questi brividi di abeti
prima che dalla valle venga il vento
io questo tremito di foglie
dico è un messaggio, qualcuno lo coglie.*

(L'ipotesi circense, 1995)

Horizontal

Il y aura celle aussi dans mon ailleurs
la montagne d'en face dans la clarté
le soleil tombait au-delà de vallées en Y
je m'appuyais à un flanc du mont
moi qui étais grand comme ce mont.

(L'hypothèse du cirque, 1995)

L'hypothèse du cirque

Mais où êtes-vous Rosencrantz et Guildenstern⁴ ?
où les pauses, les *entractes*, les heures vides ?
parcelles du néant
si c'était vous
qui possédiez la lampe d'Aladin
si vous représentiez
la mort aux lèvres éteintes
celle sur le sentier aux herbes jaunies
en regardant par les vitres : un haussement d'épaules,
mais le courrier ne vient-il pas d'arriver ?

Comparses, interludes insignifiants
peut-être est-ce grâce à vous
que ne tombe pas le Funambule.

(L'hypothèse du cirque, 1995)

**Poursuivant Vittorio S.
sur la route de Zenna⁵**

Les vieux le sifflement du train
au loin courant dans la plaine
ils le croyaient signe de mauvais temps
si passait un nuage sur le soleil
voilà, disaient-ils, *le Seigneur s'ennuage*.
Moi ces frissons de sapins
quand de la vallée va arriver le vent
moi ce tremblement de feuilles
je dis c'est un message, quelqu'un le saisit

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Altrove padano I

*La vecchia locomotiva di Voghera
arrugginisce ancora sui binari...
che siano versi di cantautore?
quali altri versi allora
per questo professore di ginnasio
che dà ripetizioni di latino
tra sassifraghe e frasche
in una villetta con giardino, o
per l'ora del tè dei veterani
a turno vicino al freddo dell'inverno
che da queste parti comincia a farsi sentire
già dopo la Madonna di settembre?*

(L'ipotesi circense, 1995)

Ailleurs padan I

La vieille locomotive de Voghera
rouille encore sur les voies...
seraient-ce les vers d'un auteur-interprète ?
quels autres vers donc
pour ce professeur de collège
qui donne des cours particuliers de latin
entre saxifraghes et rameaux
dans un pavillon avec jardin, ou
pour l'heure du thé des vétérans
tour à tour près du froid de l'hiver
qui par ici commence à se faire sentir
dès après la Madone⁶ de septembre ?

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Altrove padano II

*Viaggiatore che guardi il tuo treno
in corsa tra le risaie
affacciato da un vagone di coda
in curva tra le robinie,
sei in fuga lungo un arco di spazio?*

*o immobile guardi lontano
più lontano, da una piega del tempo
se il sole che ora declina
(il verde è un trionfo di giallo)
si arresta ai tuoi occhi pavesi?*

*Viaggiatore di fine giornata
di collo magro, di fronte stempiata!*

(L'ipotesi circense, 1995)

Ailleurs padan II

Voyageur qui regarde ton train
courir au milieu des rizières
penché hors d'un wagon de queue
dans la courbe entre les robinies,
fuis-tu sur un arc de l'espace ?

ou immobile regardes-tu au loin
plus loin, depuis un pli du temps
si le soleil qui maintenant décline
(le vert est un triomphe de jaune)
va s'arrêter sous tes yeux pavesans ?

Voyageur de la fin du jour
au cou maigre, au front dégarni !

(L'hypothèse du cirque, 1995)

Notes

- ¹ Le Royaume de Lombardie-Vénétie était un État dépendant de l'Empire Austro-hongrois. Il a disparu avec la réunification italienne.
- ² C'est-à-dire la lune : au moyen-âge, en Italie, on voyait dans les taches de la lune l'image de Caïn chargé d'un fagot d'épines (voir La divine comédie : Enfer XX 126, Paradis II 51).
- ³ Titre d'un recueil de l'auteur (1992).
- ⁴ Rosencrantz et Guildenstern sont deux personnages secondaires de l'*Hamlet* de Shakespeare, exécutés en Angleterre à la place de leur ami.
- ⁵ Il s'agit du poète lombard Vittorio Sereni (1913-1983).
- ⁶ Le 8 septembre, date de la fête de la Nativité de la Vierge.